

— 54 —

ne se piquent pas d'être membres d'une société archéologique, et vous connaissez leur génie destructeur.

Mais, voici peut-être quelque chose de plus curieux. Les forêts de l'Afrique septentrionale, comme celles de la Gaule, auraient-elles couvert de leurs ombres les mystères druidiques? Le fait suivant semblerait répondre affirmativement.

Dans la tribu des Beni-Mehenna, بني مهنتي, à mille mètres au nord de la maison de Tamalous تمالوس et près des ruines d'un ancien fort romain, court une crête qui vient mourir du côté de l'ouest, à l'Oued Guelbi, واد قبلي, et qui se rattache vers l'est, à la grande ligne de séparation des eaux, entre les bassins côtiers et l'Oued-Guelbi. Sur cette crête qui se dirige de l'est à l'ouest, est posé de distance en distance et sur d'autres blocs lui servant de support, un énorme monolithe; sa surface extérieure est plane et uniformément tournée vers le sud. La fraction qui habite le pays, les Taabna, ثعابني (ce nom réveille le souvenir d'une ville romaine que l'on place à une soixantaine de kilomètres au sud du point qui nous occupe), les Taabna, dis-je, questionnés sur l'origine de ces pierres, m'ont répondu: « Ce sont » les anciens qui les ont placées là, mais nous ne savons pas » pour quel usage; ce ne sont pas les seules qui existent chez » nous; nous t'en montrerons d'autres encore. » Malheureusement je n'avais ni le temps, ni les moyens de faire fructueusement cette exploration scientifique...

Je vous prie d'agréer, etc.

F. LAPASSET,
Lieutenant-Colonel d'État-Major.

Philippeville, le 21 juin 1857.